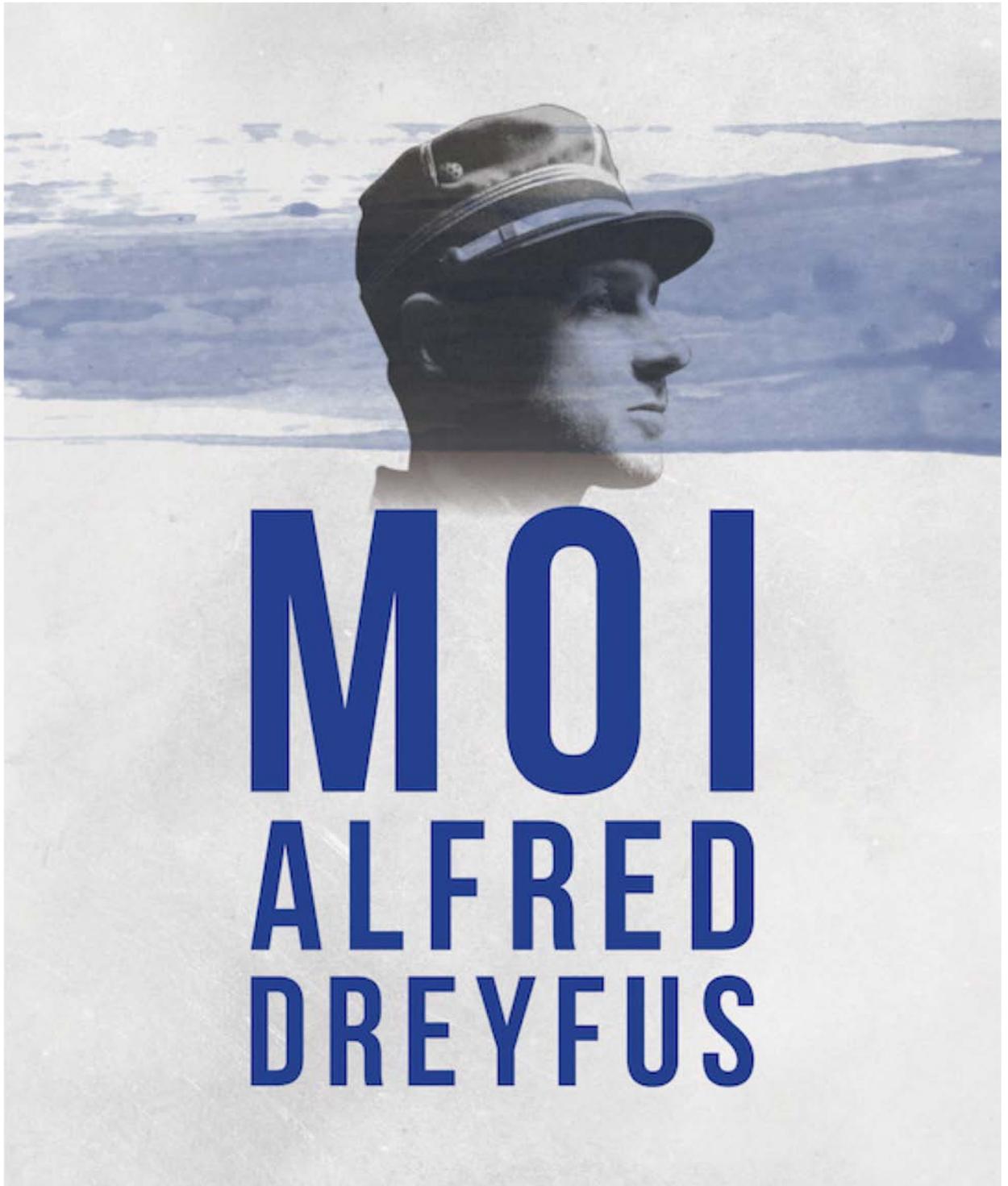


LA COMPAGNIE "LES DÉMARQUÉS"
présente



[EXTRAIT VIDÉO](#)

« Le témoignage bouleversant et méconnu d'une formidable leçon d'humanité »

« Je me console de l'iniquité dont j'ai si prodigieusement souffert en pensant que mon affaire aura développé les sentiments de solidarité sociale et servi la cause de l'Humanité. »

Alfred Dreyfus

1859-1935



Moi, Alfred Dreyfus

D'après la correspondance d'Alfred et Lucie Dreyfus et « Cinq années de ma vie » d'Alfred Dreyfus.

Adaptation et interprétation : Joël Abadie (Alfred Dreyfus)

Mise en scène : Gilbert Ponté

Et les voix de : Lorène Hartmann (Lucie Dreyfus), Christophe Guillon (journaliste) et Xavier Jaillard (Émile Zola)

Régie lumière : Hugo Lacouture

Bande visuelle : Amandine Francotte

Son : Nicolas Larouzière

Durée : 1h20

Tout public, à partir de 12 ans

Avec la participation amicale de la famille Méliès

Partenaires associatifs



RÉSUMÉ

Cette pièce met en scène le combat exemplaire et pacifique d'un héros ordinaire contre l'antisémitisme et la raison d'Etat.

A travers le journal qu'Alfred Dreyfus tient à l'île du Diable et les lettres échangées avec son épouse Lucie pendant ses cinq années de captivité, on peut suivre le parcours héroïque d'un homme injustement éclipsé par sa propre affaire, qui puise dans l'amour de sa femme et le souvenir de ses enfants la force de résister et de se relever.

Dans cette « quête de lumière et de vérité », il n'aura de cesse de clamer son innocence, au nom de « la justice et de la dignité qu'on doit à tout être humain ». Une lutte relayée en France grâce à la détermination de sa femme et le soutien de ses proches, qui donnera à cette affaire que certains auraient voulu voir étouffée l'écho universel qu'on lui connaît aujourd'hui.

Ce témoignage bouleversant et méconnu se révèle une formidable leçon d'humanité.

NOTE DE L'AUTEUR - ADAPTATEUR

A propos de l'Affaire et du capitaine Dreyfus

Alfred Dreyfus est un brillant capitaine d'artillerie d'origine alsacienne, fervent patriote et premier officier juif à entrer à l'état-major. Il a trente-cinq ans en 1894 lorsque, riche et comblé par un mariage heureux et deux enfants, il est injustement accusé de crime de haute trahison envers la France. Du jour au lendemain, sa vie bascule dans l'enfer de cinq années d'incarcération et de déportation imméritées.

Loin de se limiter à représenter sur scène un épisode historique emblématique, cette pièce met en avant une histoire individuelle, qui résonne dans l'intime de chacun.

En effet, si on connaît l'affaire Dreyfus, on s'est moins souvent intéressé à l'homme lui-même. Son témoignage, à travers ses mémoires, le journal qu'il tient à l'île du Diable et surtout la correspondance qu'il entretient avec sa femme, replace cet « être de chair et de sang » au cœur de sa propre affaire.

C'est cette dimension humaine qui l'a élevé au-dessus des conditions les plus odieuses et les plus dégradantes que j'ai voulu mettre au cœur de cette adaptation théâtrale.

En redonnant la parole au capitaine Dreyfus et à sa femme Lucie, dont les lettres sont lues en voix off, cette pièce met aussi en lumière le rôle capital d'une relation épistolaire qui a d'emblée emporté la conviction et suscité l'admiration de personnalités telles que Émile Zola, dont l'engagement s'avèrera décisif.

Parallèlement à cette correspondance, les principales étapes de l'Affaire sont retracées par des commentaires journalistiques et mises en image par des projections telles que : photos d'archives, dessins et caricatures, unes de journaux et séquences du film *L'affaire Dreyfus* de Georges Méliès, premier « docu-fiction » de l'histoire du cinéma. Ce qui permet au spectateur de suivre tant les événements de l'Affaire que le parcours intérieur d'un homme qui lutte, au delà de sa propre survie, pour dénoncer les atteintes à l'Etat de droit et rétablir une bien trop dérangeante vérité.

Une correspondance intime et politique, un message universel

« Moi, Alfred Dreyfus », nous fait revivre le combat supérieur d'un homme seul contre un destin écrasant. C'est grâce à ces lettres « d'une foi inébranlable et d'une tendresse profonde » que « le prisonnier de l'île du Diable » réussit à tenir.

Les lettres qu'il adresse à la femme qu'il aime sont aussi l'expression chaque fois réitérée de sa volonté de faire face. Plongé dans un univers pré-concentrationnaire, Alfred Dreyfus oppose à l'acharnement de l'administration pénitentiaire et aux machinations politico-judiciaires dont il est victime une hauteur de vue et une résistance résolument pacifique.

La correspondance avec sa femme lui permet de s'échapper, par la pensée, de cet enfer carcéral kafkaïen délibérément mis en place pour le détruire.

Pour lutter contre l'incompréhension de son sort, les vexations, la solitude et la folie qui le guette, son plus grand secours est l'écriture. Car c'est en maintenant des liens avec tous ceux qui lui sont chers qu'il parvient au mieux à préserver cette part d'humanité dont on cherche précisément à le déposséder : il puise dans l'amour de sa femme, le soutien de ses proches ou le souvenir de ses enfants une force de vie et des ressources insoupçonnées.

Cette lutte est relayée en France par sa femme qui, sans pouvoir lui communiquer d'information précise sur l'avancement de son affaire, s'efforce de faire entrevoir à son mari l'espoir grandissant suscité par la cause dreyfusarde en métropole.

Son journal, écrit lors de sa première année à l'île du Diable, et sa correspondance nous lèguent ainsi le témoignage bouleversant et méconnu d'une formidable leçon d'humanité.

Joël Abadie



NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Dreyfus fait partie de ces hommes remarquables, élevés dans le respect des valeurs démocratiques, laïques et républicaines, valeurs qui aujourd'hui semblent ne plus aller de soi pour tout le monde. Un homme droit dans ses bottes. Nous sommes au XIXème siècle, le "nous" est encore de rigueur, bien vivant, ce "nous" républicain qui sera battu en brèche après l'hécatombe de la guerre de 14-18. C'est pourtant en se référant à ces valeurs dont il se sent l'héritier que Dreyfus se bat, seul et reclus sur l'île du Diable.

En se battant pour sauver son honneur, celui de sa femme et de ses enfants, il contribue aussi à faire de son affaire un exemple qui ébranlera l'ensemble de la société française et même au-delà.

Tout au long de cet échange épistolaire avec sa femme, nous découvrons un homme doté d'une force de caractère exceptionnelle, d'une capacité de raisonnement digne des "Lumières". Chacune de ses lettres est une méditation, une introspection qui lui permet d'aller au plus profond de son être. Il analyse, il médite et, même s'il lui arrive de douter et de désespérer, jamais il ne renonce.

Jamais il ne juge... jamais il n'accuse. Libre d'esprit, il a besoin de comprendre pour continuer à vivre, pour résister. Il invoque d'abord la raison et fait appel à son intelligence.

Cette volonté de comprendre n'est-elle pas déjà le début de la tolérance et du vivre ensemble ? Cette forme d'acceptation lucide de la différence est une belle leçon d'humanisme.

C'est une méditation intérieure, où jamais la haine ne transparaît.

Ces lettres qu'il échange avec la femme de sa vie sont un véritable chant intérieur. On respire avec lui , on désespère et reprend espoir avec lui. Sa femme devient confidente, consolatrice... épouse, maîtresse et mère. Il lui parle, elle lui répond. Même à distance, sa femme est toujours là, à ses côtés, présente, la lettre devenant le lien charnel entre les deux époux.

Ce rituel de l'écrit lui permet de tenir. Et c'est ce rituel que nous avons voulu souligner dans la mise en scène. Chaque moment où Dreyfus commence à écrire est ponctué par une respiration. Le souffle et le corps font corps avec l'écriture. Les mots sont pesés, pensés, ressentis, parfois soupirés ou projetés du fin fond de sa solitude.



Sur en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le



Écrire lui permet également de prendre de la distance avec la réalité, devenue insoutenable. En objectivant cette situation autant absurde qu'intolérable, il parvient à mieux l'analyser, de l'extérieur, et même parfois à en rire... Force de vie et capacité de s'émerveiller devant sa propre détermination pour aller jusqu'au bout de son combat.

De cette épreuve, Dreyfus ressortira grandi ; broyé moralement et physiquement, brisé dans sa carrière, mais lavé dans son honneur.

Esthétique :

C'est au fur et à mesure de mes mises en scène que j'invente et approfondis mon esthétique théâtrale : "Un théâtre réaliste stylisé". Partir de la quotidienneté pour la transcender et la façonner en un objet artistique en lui insufflant ce "degré d'étrangeté" cher à Gianni Rodari.

Je ne m'éloigne jamais de l'exploration des trois constantes fondamentales qui accompagnent tout mon travail de création : la parole, le silence et le corps. La parole est le véhicule des pensées et des idées. Le silence détermine un temps tragique ou comique. Le corps permet des fulgurances que ni le silence ni la parole n'expriment. La partition corporelle et la partition textuelle sont reliées ou déliées par les silences.

Décor :

Un espace vide, un espace qui permet au jeu des acteurs de se développer en toute liberté... pas de meuble ou alors de simples éléments : cubes, boîtes sur lesquelles on peut s'asseoir ou manger. Suggérer afin de donner à imaginer.

Musique :

Le rôle de la musique est d'illustrer ou d'intégrer l'action. Elle permet de situer historiquement et socialement les personnages. Elle rythme également le temps, provoque des réactions physiques et parle au corps et au cœur de tout un chacun. Elle va au-delà du langage... Elle est évocatrice de bons ou de mauvais souvenirs, elle est mémoire.

Gilbert Ponté

BIOGRAPHIES

GILBERT PONTE - METTEUR EN SCÈNE



Gilbert Ponté est comédien, metteur en scène, auteur, traducteur, formateur, animateur culturel et directeur artistique de la compagnie La Birba.

Après une formation à l'ENSATT, il débute sa carrière auprès de Suzanne Flon puis crée son propre style et sa propre écriture théâtrale. Il se définit lui-même comme **comédien conteur** et écrit et met en scène ses propres textes. Il est notamment l'adaptateur et l'interprète de *La Ferme des animaux* d'après George Orwell et de *Michael Kohlhaas, l'homme révolté* d'après Heinrich von Kleist.

Il a également adapté pour la scène : *Le Bar sous la Mer* de Stefano Benni, *Le Saint jongleur François* de Dario Fo, joué à la Comédie Française par Guillaume Gallienne, *99 F* de Frédéric Beigbeder et *De Pékin à Lampedusa*.

Il est enfin l'auteur de *L'enfant de la cité*, *Le monde est bien trop grand*, *Chrysalide* ou encore *La dernière nuit de Molière*.

JOËL ABADIE – ADAPTATEUR ET INTERPRÈTE



Une licence de droit et une maîtrise de sciences politiques en poche, Joël Abadie s'initie au métier d'acteur au conservatoire d'Art dramatique d'Orléans, puis au Studio Jack Garfein.

Sa prédilection pour les grands auteurs du répertoire classique et moderne le conduit à incarner des personnages tels que Marc Antoine dans *Jules César* de Shakespeare, *Dom Juan* (Molière), *Ruy Blas* (Hugo), Hippolyte dans *Phèdre* et Oreste dans *Andromaque* de Racine ou encore Garcin dans *Huis clos* de Sartre.

Ses premières études l'ont également amené à interpréter des textes historiques et engagés tels que *Le Silence de la mer* de Vercors et *Oui* de Gabriel Arout.

Il tourne également pour la télévision dans *Tandem* et *Candice Renoir* et tient le rôle principal du court métrage *Vacances*, réalisé par Stéphane Vuillet et Jacques Gamblin, dans une veine plus comique qu'il retrouve d'ailleurs sur scène avec *Ta gueule je t'aime* de Thierry Samitier et *Comment élever un ado d'appartement 2.0*, version théâtralisée de l'essai d'Anne de Rancourt. Il prépare enfin un tour de chant et de poésie, *Les mots bleus*, accompagné par le pianiste et accordéoniste Jérémie Bourges.

VOIX OFF

Lorène Hartmann (Lucie Dreyfus)

Comédienne, chanteuse, auteure et metteur en scène, elle pratique tous les genres : comédies, drames, pièces musicales et de magie pour enfants, comédies musicales, café-théâtre, classique ou moderne.

Christophe Guillon (Journaliste chroniqueur)

Après des premiers prix au Conservatoire de Tours et à l'école de Nicole Mérouze, il côtoie Gérard Depardieu dans *Vidock* et Antoine de Caunes dans *Un ami parfait*. Il est également le co-auteur, le metteur en scène et l'un des interprètes de *L'extravagant Mister Holmes*.

Xavier Jaillard (Émile Zola)

Comédien, auteur et metteur en scène, il remporte en 2008 trois Molière pour son adaptation de *La Vie devant soi* de Romain Gary. Il crée en 2000 le Festival des Auteurs et Adaptateurs Vivants (Bourgogne). Enfin, il est le co-auteur de la pièce *J'accuse*, dont il interprète le rôle de Zola.

VIDÉO, SON ET LUMIÈRE

Bande visuelle - Amandine Francotte

Après une formation en cadre, montage et journalisme au Centre Audiovisuel Cadase de Toulon, elle a été assistante mise en scène de Serge Dekramer (*Le Silence de la mer* de Vercors, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre). Elle a occupé également des postes d'assistante de montage (comme *Comment ça va bien !* sur France 2, présenté par Stéphane Bern).

Bande sonore - Nicolas Larouzière

Nicolas Larouzière a suivi une formation en composition électroacoustique au conservatoire de Nîmes avec Patrick Roudier. Il y développe un goût prononcé pour les textures sonores et autres matériaux et se plaît à travailler avec divers artistes (tels que musiciens, comédiens, circassiens, etc.)

Création lumière - Benoît Cornard

Benoît Cornard a été régisseur de la Cie IdéoKilogrammes et intervient comme technicien plateau-lumière à Id Scènes. Il a également travaillé au Théâtre Jean Vilar de Montpellier en régie technicien plateau. Il a été enfin régisseur du Théâtre Pierre Tabard (Montpellier) et du Théâtre des Brunnes pour le festival off d'Avignon.

EXTRAITS DE PRESSE

« Une page de l'Histoire de France, une formidable leçon d'humanité, un hymne à l'amour. Ce combat exemplaire et pacifique contre l'antisémitisme et la raison d'Etat demeure d'une brûlante actualité »

Fabienne Mercier, Le progrès

« Un excellent spectacle. Une belle histoire qui se termine par une justice enfin triomphante »

Bely, La tribune juive

« Un hymne à l'amour et un message rempli d'espoir »

Claude Dahan, vice-président de la LICRA Marseille

« On connaît l'Affaire Dreyfus. Avec « Moi, Alfred Dreyfus » on découvre l'homme. Joël Abadie interprète avec brio et émotion le mari et le père de famille »

Gislaine Arba Laffont, La gazette Montpellier

« Une création et une interprétation magistrales »

Jean-Luc Bonnet, président de la LICRA Montpellier Languedoc-Roussillon

« Le calvaire d'Alfred Dreyfus est magistralement interprété par Joël Abadie. Son jeu bouleversant donne chair et âme aux méandres intérieurs du prisonnier »

Nadia Baji, Reg'Arts

« Bravo pour cette évocation si sensible avec tant de justesse et d'amour »

Madeleine Malthête-Méliès, petite-fille de Georges Méliès

« L'acteur Joël Abadie réalise la performance d'incarner le capitaine Dreyfus avec modernité et sensibilité »

l'Union des Français de l'Étranger, dans tel-avivre.com

« Une soirée magnifique, un des grands spectacles sur l'Affaire. À voir absolument »

Philippe Oriol, Société internationale d'histoire de l'affaire Dreyfus

« Un spectacle époustouflant, extrêmement émouvant, et criant de vérité »

Claude Gressier, dans "L'Écho de Marseillan", Thau-info

LA COMPAGNIE “LES DÉMARQUÉS”

La Compagnie “LES DÉMARQUÉS” est une compagnie de théâtre professionnelle établie à Montpellier. Son objectif est de susciter l’envie, réveiller l’intérêt, s’amuser d’une situation, la questionner, transmettre un témoignage ou partager une émotion autour de sujets engageant une dimension humaine - intime ou collective - fortement mobilisatrice, par le biais de la représentation d’œuvres classiques, de pièces historiques et de textes modernes ou plus contemporains.

Dans une optique résolument humaniste, axée notamment sur la mémoire et la transmission, elle propose, avec **Moi, Alfred Dreyfus** un triptyque de trois pièces comprenant également **Oui** de Gabriel Arout et **Le Silence de la mer** de Vercors.

L’ultime opus de Gabriel Arout, **Oui**, sorte de testament moral de l’auteur mis en scène par Maryan Liver, poursuit ainsi une perspective tout aussi humaniste, qui fait se confronter, dialoguer puis fraterniser deux individus que tout devrait opposer : en pleine Seconde Guerre mondiale, deux condamnés à mort se retrouvant nez à nez dans la même cellule, l’un juif, l’autre ancien S.A...

Bien au-delà du contexte historique de la Résistance pendant l’occupation allemande, **Le Silence de la mer** de Vercors, mis en scène par Gilbert Ponté, est incontestablement une pièce sur la désobéissance, qui sonne comme un appel au réveil des consciences, au sursaut face à l’inacceptable.

Quant à **Huis clos**, on en retient habituellement la formule devenue culte “L’enfer, c’est les autres”. Maryan Liver nous amène à en reconsidérer la signification, à travers une mise en scène futuriste, une scénographie froide et abstraite qui souligne par contrecoup l’irréductible humanité des personnages. Dans cette représentation parodique qu’en fait Sartre - non dénuée d’un humour particulièrement grinçant qui continue à faire remarquablement mouche ! - l’enfer ne serait-il pas plutôt le fait de se sentir éternellement l’objet, le prisonnier du regard et du jugement des autres, connecté par le besoin et le pouvoir et non pas par l’amour ?

LES DÉMARQUÉS ont également engagé un partenariat avec la compagnie “À VISAGE DÉCOUVERT” qui présente à ce titre deux pièces maîtresses de l’œuvre de Jean Racine mises en scène par Jean-Yves Brignon : **Phèdre** et **Andromaque**.

Dans une veine plus ludique, qui n’exclut en rien la dimension pédagogique que la compagnie ambitionne de porter, elle propose enfin la comédie **Comment élever un ado d’appartement 2.0**, version théâtralisée de l’essai d’Anne de Rancourt mise en scène par Renaud Castel.

Dans le cadre de représentations en milieu scolaire, l’un des comédiens de la pièce pourra, à la demande d’un enseignant ou responsable d’établissement, intervenir auprès des élèves afin de leur permettre de mieux suivre la représentation et d’en apprécier les enjeux.

De même qu’un “bord de scène”, à l’issue de la représentation, sera volontiers engagé avec les élèves désirants discuter avec l’équipe artistique.

La compagnie organise dans le même esprit des rencontres avec des intervenants extérieurs tels que : auteurs dramatiques, enseignants, représentants d’association, etc. afin de répondre à la curiosité de spectateurs qui souhaiteraient échanger avec la personne invitée autour de ce que la pièce représentée met en jeu.

FICHE TECHNIQUE

Espace scénique

Dimension plateau : minimum > 5m d'ouverture x 4m de profondeur

Hauteur sous perches : minimum > 3m

Lumières

- PC 2K : 2

- Découpe RJ614 SX : 12

- PAR64 CP62 : 2

- Vidéo projecteur
+ écran ou surface de projection

(Voir le plan de feu ci-joint)

Montage

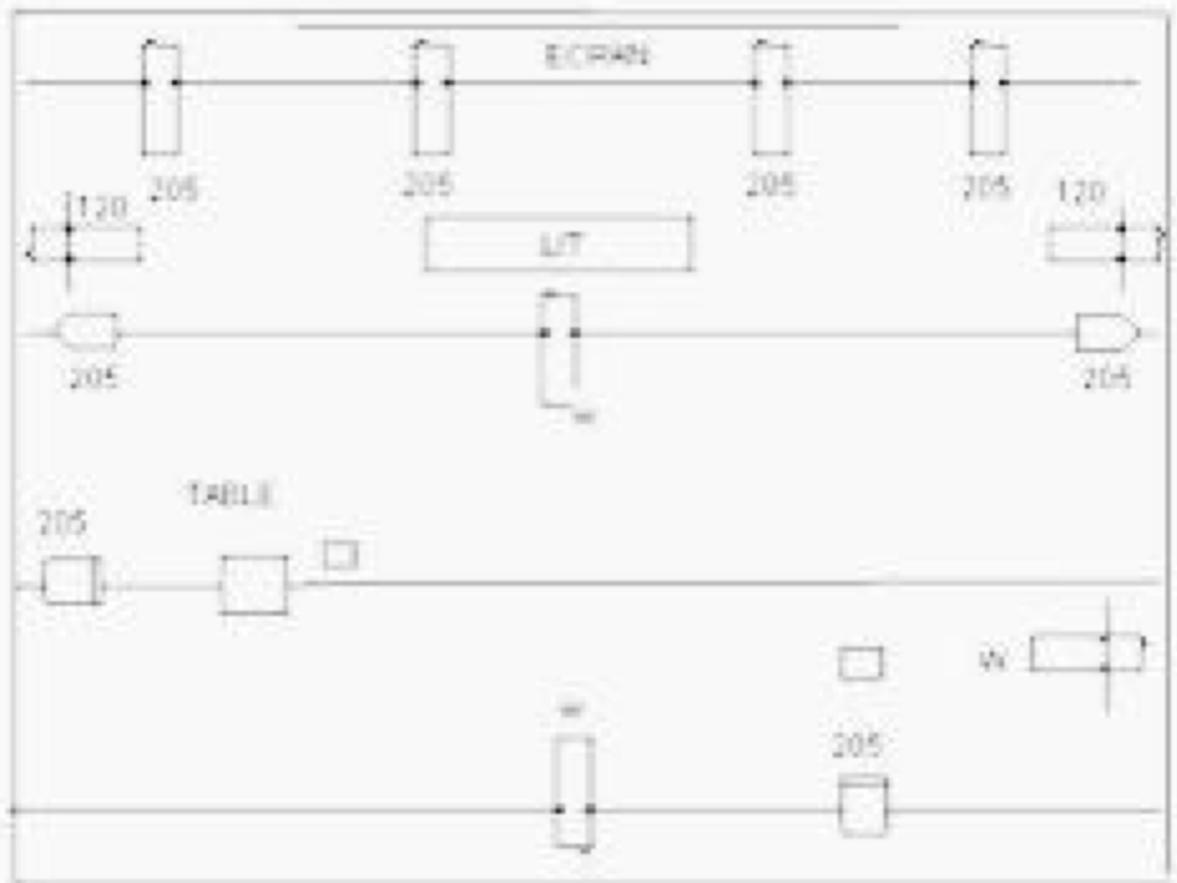
Pour un théâtre équipé, avec au moins une personne en accueil (technicien/régisseur) prévoir :

Un service technique de 4 heures, soit 6 heures pour le montage.

Un service technique de 2 heures pour le démontage.

Le spectacle est susceptible de s'adapter à différents types de lieux (salles polyvalentes, établissements scolaires, etc.)

PLAN DE FEU



-  FC 2K
-  RJE14 SR
-  PAR54 CP62

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

✓ 1 représentation : 1200€

Tarif dégressif à partir de 2 représentations

Les frais de transport, d'hébergement, de nourriture et les droits d'auteur et de mise en scène sont à la charge de l'organisateur.

Le comédien se déplace dans les établissements scolaires pour une rencontre avec les élèves sur simple demande.

Le spectacle a vocation à s'adapter à différents types de lieux (théâtres, salles polyvalentes, établissements scolaires, etc.).

Chargée de diffusion : *Anne-Marie Clergue*

06 79 27 67 72

cielesdemarques@gmail.com